

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3
ECOLE DOCTORALE 267 – ARTS DU SPECTACLE, SCIENCES
DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

Thèse de doctorat

Discipline : Etudes théâtrales, esthétique, sciences de l'art

AUTEUR

Tatiana MOGUILJEVSKAIA

**LES DRAMATURGIES RUSSES
IMMEDIATEMENT CONTEMPORAINES :
REINVENTION DU « THEATRE DOCUMENTAIRE »**

Thèse dirigée par Jean-Pierre SARRAZAC

Soutenue le 1^{er} décembre 2008

Jury :

Jean-Louis BESSON

Bernadette BOST

Béatrice PICON-VALLIN

EXTRAIT

**II^e PARTIE – LES CONDITIONS D'ECRITURE, LE TEXTE ET LA
REPRESENTATION DANS LE THEATRE DOCUMENTAIRE RUSSE**

Chap. III – Analyse de cinq projets Teatr.doc

Septembre.doc, les cris du peuple : du blog au polylogue

- **Le thème et son urgence**
- **Genèse de la pièce : motivations et déclencheur**
- **Enrichissement de la matière et les partis pris du montage**
- **Montage thématique et alternance émotionnelle**
- **Les personnages : un chœur discordant ?**
- **Bousculer le spectateur**
- **Conclusion**

5. *Septembre.doc*, les cris du peuple : du blog au polylogue

Septembre.doc est une pièce documentaire écrite à chaud par Elena Gremina et Mikhaïl Ougarov, juste après le dénouement sanglant de la prise d'otages dans l'École N°1 de Beslan en septembre 2004. La pièce n'est, à ce jour, pas publiée en Russie, mais elle a fait l'objet d'une mise en scène présentée à Moscou, puis en France, à Nancy en mai 2005, sous la direction de l'un des auteurs, M. Ougarov, assisté de Ruslan Malikov. Dans notre analyse, nous nous appuyerons sur la version établie par les auteurs après la création du spectacle.

Une mention suivant le titre précise :

La matière textuelle du spectacle a été collectée, en septembre 2004, sur divers forums Internet tchéchènes, ossètes et russes au moment de la prise d'otage à l'École dans la ville de Beslan, Ossétie du Nord, république autonome de la Russie. L'orthographe et le style des textes ont été conservés¹²⁸⁴.

5.1. Le thème et son urgence

5.1.1. L'événement : un acte terroriste dans une école en Ossétie du Nord et sa gestion par le pouvoir russe

La prise d'otage à Beslan est l'un des événements les plus sanglants du conflit russo-tchéchène, qui a commencé en 1994. Ce conflit a connu deux phases et a été marqué par des combats acharnés et de nombreux actes terroristes sur l'ensemble du territoire russe¹²⁸⁵. Le 1^{er} septembre 2004, en pleine rentrée scolaire, une trentaine de pro-Tchéchènes investissent l'École n°1 de Beslan en Ossétie du Nord, petite république caucasienne proche de la Tchétchénie, et prennent parents et enfants en otage. Mille deux cents personnes seront retenues, pendant trois jours, entassés dans un bâtiment surchauffé, sans eau, ni nourriture : 331 personnes dont 186 enfants en plus des 31 terroristes trouveront la mort durant le siège et au moment de l'assaut donné dans la confusion par les forces de sécurité russes encerclant l'établissement. Le gouvernement de Poutine organisera l'assaut dans le plus grand secret, manipulant l'opinion sur les circonstances réelles de l'intervention. Selon la version des autorités, diffusée après les faits, l'assaut aurait été lancé en réponse aux deux explosions de bombes installées par les terroristes dans le gymnase où étaient détenus la majorité des otages.

¹²⁸⁴ Traduction *Septembre.doc*, voir en annexe p. 753.

¹²⁸⁵ Voir la chronologie du conflit, Disponible sur :

Les services spéciaux ont affirmé que l'instigateur de l'opération était le chef de guerre tchéchène Chamil Bassayev, tandis que l'entourage du président indépendantiste Aslan Maskhadov assurait que les ravisseurs n'étaient pas des Tchétchènes¹²⁸⁶. Selon la première chaîne publique russe, des Kazakhs, des Tchétchènes, des Arabes, des Ingouches et des Slaves figuraient parmi les ravisseurs.

À l'époque, le pouvoir s'efforçait de cacher par tous les moyens les réponses à des questions brûlantes concernant cette prise d'otage et sa gestion, questions toujours d'actualité aujourd'hui. Quels étaient le nombre réel, les identités et les nationalités des terroristes ? Les circonstances de la prise d'otage : y avait-il ou non des armes cachées dans l'école avant l'attaque du commando ? Si oui, de quelle manière les rebelles avaient-ils réussi à acheminer d'énormes quantités d'explosifs et de munitions dans l'école ? Comment les négociations avec le commando se sont-elles déroulées ? Y a-t-il eu ou non des revendications de la part des terroristes réclamant l'arrêt des hostilités en Tchétchénie ? Quelles étaient les circonstances véritables de l'assaut : qui a causé les explosions ayant précédé l'assaut et le carnage ?

Depuis 2004, malgré des gestes désespérés, comme celui des « mères de Beslan », dont une centaine a bloqué, au printemps 2005, un axe routier important dans le Caucase pour faire entendre leurs revendications de faire la vérité sur Beslan, aucune véritable lumière n'a été faite. Les autorités continuent à s'en tenir à la version officielle qui protège le gouvernement fédéral russe, malgré la publication des résultats des enquêtes alternatives¹²⁸⁷.

5.1.2. Couverture médiatique des événements en Russie

La couverture minimaliste des événements par les télévisions nationales russes a suscité une vive polémique, tant en Russie que dans la presse internationale. Le 4 septembre, l'éditorialiste du quotidien *Izvestia*, l'un des plus gros tirages de Russie¹²⁸⁸, a fustigé la « honte nationale » que fut la couverture du drame par la télévision. Les grandes chaînes nationales, comme *La Première* ou *Rossiya*, ont continué de diffuser leurs programmes, ne délivrant aucune analyse du drame, très peu d'images et d'informations précises, alors que les chaînes occidentales comme CNN ou la BBC assuraient une liaison en direct au moment de l'assaut final. Ainsi, la plupart des Russes n'ont été informés que tardivement de l'ampleur du drame. La question a commencé à se poser en termes d'accès à l'information : un hiatus *se creuse*

http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/rubrique-imprim.php?id_rubrique=651

¹²⁸⁶ Prise d'otages de Beslan, 6 septembre 2004, RTL. Disponible sur :

<http://www.rtl.fr/imprimer.asp?dclid=215628&origine=/info/article.asp>

¹²⁸⁷ Voir, par exemple, « Le député Saveliev conteste la vérité officielle sur Beslan ». Disponible sur :

<http://www.lecourrierderussie.ru/fr/magazine/?artId=1833>

¹²⁸⁸ 235 000 exemplaires.

entre le « Russe moyen », très dépendant des télévisions gouvernementales, et le Russe plus éduqué ou plus riche qui peut accéder aux chaînes satellites et à Internet.

Une grande partie de la presse écrite s'est montrée très critique à l'égard du Kremlin et a demandé des comptes au pouvoir russe sur sa politique caucasienne et sur le « dérapage » des forces de l'ordre. Mais le 6 septembre, le rédacteur en chef du quotidien Izvestia a été « démissionné » par le groupe industriel propriétaire du quotidien, pour une couverture du drame jugée « trop émotionnelle ». Lors d'une conférence de presse internationale, le 24 septembre 2004, le Président Poutine a confirmé son appel implicite à l'autocensure : « *Les terroristes se servent cyniquement des médias et, d'une façon plus générale, des possibilités offertes par la démocratie, pour multiplier l'impact psychologique de l'information pendant les actes de terrorisme* »¹²⁸⁹.

Pour ce qui est de la couverture médiatique à Beslan, la presse a subi de multiples entraves dans son travail, allant jusqu'à l'empoisonnement¹²⁹⁰ et à l'arrestation des journalistes sous de faux prétextes.

5.1.3. La population russe, le conflit et les relations russo-tchéchènes et le terrorisme

En 2002, après la prise d'otages au Théâtre moscovite Nord-Ost¹²⁹¹, un sondage révèle la perception qu'avait la population du problème de la guerre en Tchétchénie. À cette période, pour trois quarts (77%) des Russes, les séparatistes tchéchènes étaient des « bandits, des kidnappeurs » ; 67 % des Russes pensaient qu'on ne pouvait pas mener avec les Tchétchènes un dialogue d'égal à égal, qu'il fallait leur parler avec le langage de la force ; 40% soutenaient l'idée qu'il fallait les « tuer sur le champ » au moindre soupçon de participation dans les actions militaires ou terroristes. En 2004¹²⁹², on n'enregistrait pas de grands changements dans

¹²⁸⁹ « La Russie contemporaine entre conservatisme et ouverture (mission d'information effectuée en Russie du 12 au 19 septembre 2004) ». In *Rapport d'information du Sénat n° 274 (2004-2005)* du 30 mars 2005, par M. Jacques Valade, Mme Marie-Christine Blandin, MM. Louis de Broissia, Ambroise Dupont, Jean-Léonce Dupont, Mme Monique Papon et M. Ivan Renar, fait au nom de la commission des Affaires culturelles. Disponible sur : <http://www.senat.fr/rap/r04-274/r04-274.html>

¹²⁹⁰ Citons le cas d'Anna Politkovskaïa qui s'y rendait en avion pendant la tragédie. Sur le chemin de Moscou, à Rostov (il n'y avait pas de liaison directe Moscou-Beslan), on a tenté de l'empoisonner. Les médecins ne l'ont sauvée qu'à grand-peine. In : *Entretien avec Vitali Iarochovski, rédacteur en chef adjoint de Novaïa Gazeta, à propos d'Anna Politkovskaïa* : « Beaucoup la considéraient comme leur dernier recours », Reporters sans frontières. Disponible sur : http://www.rsf.org/imprimer.php3?id_article=19492

¹²⁹¹ Prise d'otage au Théâtre Nord-Ost, à Moscou, en octobre 2002. Bilan : 137 victimes parmi les otages et 800 blessés,

¹²⁹² *Aujourd'hui, les gens accusent les autorités russes*, entretien avec Dimitri Polikanov, responsable des relations publiques à VSIOM (Centre fédéral d'étude de l'opinion publique), 02.09.2004. Disponible sur : http://wciom.ru/arkhiv/tematicheskii-arkhiv/item/single/888.html?cHash=174f044741&print=1&no_cache=1

la perception des Russes, confrontés depuis cinq ans à des attentats et prises d'otages¹²⁹³, à l'égard des Tchétchènes. Les responsables désignés des actes terroristes pour les Russes restent toujours les Tchétchènes¹²⁹⁴.

Pour ce qui concerne le rôle des autorités dans ce conflit, elles commencent à être pointées du doigt, sans pour autant qu'une remise en cause du Président Poutine ait lieu. Plus de 60% des personnes interrogées déclaraient en 2004 que le pouvoir ne trouvera pas de responsables et qu'il ne pourra pas protéger la population de nouveaux actes terroristes. Plus de 70% considère que le Ministère des Affaires Intérieures, l'Armée et le Service Fédéral de la Sécurité (FSB) luttent mal contre le terrorisme.

Le résultat est que la plupart des citoyens russes sont conscients du danger permanent de se trouver dans la zone d'actes terroristes potentiels, plus de 80% pensent, en 2004, qu'ils peuvent être victime d'un acte terroriste. La réaction à cette menace peut prendre la forme du pessimisme passif et de la peur, mais peut aussi se formuler sous la forme du retour à la morale archaïque de la loi du talion et l'approbation d'une riposte violente. Par ailleurs, les conséquences de ces peurs se manifestent dans le quotidien sous la forme d'altercations dans les transports publics, dans les files d'attente, ou aux meetings, etc.

Deux modèles de réaction aux actes terroristes se profilent. La première, « loyaliste », consiste à soutenir les actions des autorités et les structures de force ; faire porter toute la responsabilité sur les terroristes ; croire qu'une certaine partie de la vérité sur la situation est diffusée par le pouvoir ; accepter la perte des libertés démocratiques au nom de la sécurité de la population. La seconde approche (scepticisme critique) : voir la cause des actes terroristes dans la corruption et l'incompétence qui règnent dans la sphère du pouvoir et des organismes de force ; considérer que les informations sur la situation sont occultées par les autorités ; refuser la limitation des libertés personnelles au nom de la lutte contre le terrorisme.

Les deux positions ont en commun le sentiment de n'avoir aucun impact sur la situation dans le pays et sur l'action des autorités. Cette passivité, entre indifférence et désespoir, fait que, malgré les attentats tragiques et la mort d'hommes, la population russe ne s'exprime pas face aux autorités afin de protester contre l'état des choses qui menace sa tranquillité et sa vie. S'il y a protestation massive, elle est le fruit de la manipulation gouvernementale, comme c'était le cas le 7 septembre 2004, au second jour de deuil national et d'hommages aux victimes du carnage de Beslan, quand des dizaines de milliers de personnes se sont réunies sur la Place Rouge pour dénoncer le terrorisme et soutenir Poutine face aux critiques suscitées par son action musclée. Les organisateurs ont comptabilisé au moins 100.000 manifestants.

¹²⁹³ La première d'importance étant les attentats dans des immeubles d'habitation à Moscou, en septembre 1999, qui a fait près de 300 victimes.

Les journaux télévisés et des spots montrant des personnalités de la culture et du sport ont assuré une large promotion de la manifestation.

Vitali Iarochovski, rédacteur en chef adjoint de *Novaiia Gazeta*¹²⁹⁵, commente l'attitude de la population :

Nous n'avons pas de société civile. [...] il n'y a pas de compassion, de solidarité. La guerre en Tchétchénie dure depuis 1994, mais je ne me souviens pas de grandes manifestations de masse [...] pas d'hommes sortant dans la rue après Beslan. Nous avons organisé un rassemblement sur Vassilievski spouk [Place Rouge] [...]. J'y [...] ai entendu les conversations. Quelqu'un disait : « Si je n'étais pas venu, on aurait amputé mon salaire », ou « On m'a promis de prolonger mes vacances de trois jours si je venais. » Personne ne semblait se souvenir que plus de 300 personnes avaient été tuées, dont la moitié étaient des enfants. [...] Cette absence de réaction de la Russie est significative¹²⁹⁶.

5.2. Genèse de la pièce : motivations et déclencheur

5.2.1. Indignation contre le point de vue officiel et la télévision soumise au pouvoir

L'idée de faire une pièce est née immédiatement au cours des premiers jours de la prise d'otage à Beslan. La raison principale de créer *Septembre.doc* consistait en l'indignation des auteurs à l'égard de l'attitude des autorités et des médias russes face à l'événement tragique :

Septembre.doc a été fait parce que rien n'était dit sur Beslan. [...] ce qu'on nous montrait sur le moment à la télévision et les commentaires qu'y apportaient notre gouvernement et nos journalistes, ne nous satisfaisaient pas¹²⁹⁷.

En premier lieu le silence, puis couplé à la propagande, inspirés de l'époque soviétique :

Pendant les événements de Beslan, j'étais à la datcha¹²⁹⁸ et en abandonnant le travail que j'étais en train de faire, je me suis mis à regarder la télévision, tout ce qu'on montrait en continu. On a tout à coup commencé à passer des films patriotiques, les films des années 50 sur la guerre. Mais j'ai vu que cela ne marchait pas, c'est encore pire, parce que tout a changé et l'on voit de manière trop nette tout le mensonge de ces films, justement après cet événement¹²⁹⁹.

¹²⁹⁴ Cependant, les autres versions figurent rarement dans les sondages et ne peuvent donc être examinées ici.

¹²⁹⁵ Le journal moscovite dissident où travaillait Anna Politkovskaia.

¹²⁹⁶ Entretien avec Vitali Iarochovski, *loc.cit.*

¹²⁹⁷ Entretien avec M. Ougarov, voir en annexe p. 611.

¹²⁹⁸ Maison de campagne, en dehors de Moscou.

¹²⁹⁹ Entretien avec M. Ougarov, voir en annexe p. 611.

Ensuite, viennent les tentatives de manipulation et le mensonge du discours officiel qui provoque une chasse aux Caucasiens acharnée :

Ensuite ils ont rassemblé une manifestation honteuse sur la Place Rouge où des voix chargées de pathos hurlaient : « La Patrie est en danger ! ». [...] Ensuite, sous l'influence de tout le discours de la part des médias officiels, comme quoi il s'agit du terrorisme international, toutes les questions ont été levées. Tout est devenu clair concernant les causes de la tragédie. « Les Caucasiens sont des salauds, il faut les tabasser sur les marchés »¹³⁰⁰.

Un seul « point de vue, patriotique, le point de vue des Russes » est exposé à l'époque¹³⁰¹. Les auteurs sont également indignés par le silence des théâtres :

[...] aucun théâtre de Moscou ne parle jamais du fait que le pays est en guerre. Il y a que du Shakespeare, Tchekhov, Ostrovski, Gorki, comment est-ce possible¹³⁰² ?

5.2.2. Une réaction citoyenne : récolter la matière-vérité à chaud

Ougarov rejoint sa femme, Elena Gremina qui suit les événements à Moscou. Il découvre qu'elle est en train de récolter sur Internet les réactions des gens, complètement perdus face à la tragédie et à leur propre impuissance :

Lena Gremina a rassemblé beaucoup de matière sans penser à un spectacle au départ. Au bout de cinq pages, elle a compris que la matière était intéressante. Et elle m'a montré des extraits et nous avons pensé qu'il fallait continuer et qu'on pourrait en faire quelque chose¹³⁰³.

5.3. Enrichissement de la matière et les partis pris du montage

5.3.1. Diversifier les sources et élargir le sujet

Pour diversifier la matière, Gremina et Ougarov se mettent à chercher sur Internet, de manière plus orientée, l'expression des points de vue sur l'événement des différentes parties intéressées :

on a aussi regardé comment les Tchétchènes réfugiés à l'étranger réagissaient. Nous sommes allés sur un forum belge, sommes revenus au début de septembre pour voir ce qui se disait à ce

¹³⁰⁰ *Ibid.*, p. 611-612.

¹³⁰¹ *Ibid.*, p. 611.

¹³⁰² Propos recueillis par nous-mêmes auprès de M. Ougarov, reproduits dans le dossier de presse du festival *Passages*, mai 2005, Nancy, France.

¹³⁰³ Entretien avec M. Ougarov, voir en annexe p. 612.

moment. C'était très intéressant. Ce sont des gens dans une situation tragique. Ils sont là et ne peuvent rien faire à part observer de loin. Une réaction défensive très forte, ils se défendaient même plus que les Tchétchènes sur place. Ensuite, grâce à des mots-clés, on est tombé sur un site au Kamtchatka, donc très loin des événements et de Moscou. C'est pareil, plus tu es loin, plus la réaction est forte et radicale. Les gens qui se trouvent à Rostov, seulement à neuf heures de train de la Tchétchénie, ont une réaction plus modérée. Il ne faut pas faire de mouvements brusques¹³⁰⁴.

Les auteurs procèdent à une recherche de diapason plus large des opinions et de leurs couleurs émotionnelles, des plus fortes jusqu'aux plus distancées, voire ironiques ou cyniques. Ainsi, à un certain moment, ils tombent sur le blog d'une jeune critique de cinéma, Lidia Maslova, où elle émet l'hypothèse étrange selon laquelle elle pourrait se proposer en échange contre les otages afin de les sauver et avoue, avec une sorte d'humour noir, se rendre compte qu'elle n'est pas du tout prête à accomplir ce genre d'exploit. Par conséquent, déjà à l'étape de recherche et de sélection, une matière documentaire est recueillie qui n'a rien à voir avec l'événement en soi de Beslan, mais qui a une valeur informative, poétique ou autre, qui servira le thème qui commence à se profiler : le conflit entre les Russes et les peuples originaires du Caucase et, plus largement, la question nationale :

une des questions actuelles les plus douloureuses, comment faire pour que vivent ensemble des gens d'origines et religions différentes. Comment vivre sans effusion de sang ni explosion de haine ?¹³⁰⁵

Ainsi, une vieille chanson populaire tchétchène, dont Ougarov a trouvé la traduction mot à mot, a été rajoutée, chanson qui évoque le même sujet mais dans le passé¹³⁰⁶.

5.3.2. Choisir la forme : « Forum Internet »

En fait, l'organisation de la pièce laisse apparaître la source où la matière a été récoltée et ses auteurs n'ont pas essayé d'en faire un texte de théâtre « traditionnel » basé sur le jeu dramatique, l'action et l'identification ou l'incarnation. Cela faisait partie de leur intention esthétique et éthique :

¹³⁰⁴ Entretien avec M. Ougarov, voir en annexe p. 613.

¹³⁰⁵ Propos recueillis par nous-mêmes auprès de M. Ougarov, reproduits dans le dossier de presse du festival *Passages*, mai 2005, Nancy, France.

¹³⁰⁶ Traduction *Septembre.doc*, voir en annexe p. 767-768.

En revanche, au moment de *Septembre.doc*, je ne voulais plus faire du théâtre et je considérais qu'il y a un certain nombre de thèmes pour lesquels la représentation théâtrale traditionnelle serait une injure. Il ne faut pas jouer, il faut moins de théâtre¹³⁰⁷.

Ainsi, la pièce reprend-elle l'organisation spontanée des échanges sur les chats et forums Internet où la direction que prend la discussion peut être déterminée par la thématique connue du forum, par le nombre et l'ordre des connexions des internautes qui y viennent « chater ». La discussion est censée évoluer librement, changer de sujet, y revenir, etc. Vu la construction qui représente cette forme inspirée du forum Internet, la question de la présence ou de l'absence d'une fable, dans le sens d'une suite d'actions accomplies avec un début, milieu et fin, ne se pose plus. L'événement du 1^{er} septembre auquel la pièce semble consacrée n'est pas représenté, mais existe uniquement sous la forme de commentaires nombreux et contradictoires. Pas d'action, donc, mais le discours seul qui se réfère à la réalité extra-théâtrale. Les informations sur le fait même de la prise d'otages sont minimales, probablement parce que préexistantes à la pièce et connues de tous. Ces informations sont éparpillées tout au long de la pièce et leur mention ne permet pas véritablement de prendre connaissance des données objectives liées à l'événement : où et quand il a eu lieu, qui a fait quoi et pourquoi, et cela malgré les déclarations du genre « J'ai des informations directes »¹³⁰⁸ qui figurent dans le texte de la pièce. On apprend juste les faits suivants concernant l'événement « original » :

Les Tchétchènes ou Ossètes ou « une poignée de bandits envoyés par le FSB » se sont emparés d'une école¹³⁰⁹.

Les hommes otages ont aidé les terroristes « à barricader les issues et à installer les mines » et « les femmes avaient apporté les premiers soins aux bâtards »¹³¹⁰.

La négociation avec les preneurs d'otages a été refusée par Poutine.

Un assaut a été donné pendant lequel « les spécialistes du FSB ont tué plus [...] de quatre cents enfants [...] devant leurs parents »¹³¹¹.

Après trois jours de détention, les journalistes des chaînes télé « fichèrent » leurs caméras « dans la gueule d'enfants qui viennent de s'échapper » et « toutes les chaînes sont en concurrence pour sortir un scoop »¹³¹².

¹³⁰⁷ Entretien avec M. Ougarov, voir en annexe p. 611-612.

¹³⁰⁸ Traduction *Septembre.doc*, voir en annexe p. 757.

¹³⁰⁹ *Ibid.*, p. 758.

¹³¹⁰ *Ibid.*, p. 770.

¹³¹¹ *Ibid.*, p. 757-758.

¹³¹² *Ibid.*, p. 773.

Une manifestation a été organisée sur la Place Rouge pour demander qu'on protège les Russes contre les Tchétchènes¹³¹³.

Les informations sont faibles et, surtout, paraissent peu fiables ; les questions principales qui permettraient de voir clairement le développement logique et chronologique d'une fable sont laissées en suspens :

Qui étaient les terroristes ? Pourquoi se sont-ils emparés de l'école ? Pour forcer les Russes à entamer les négociations ? Pourquoi cela n'a-t-il pas marché comme quand Bassayev a pris en otage l'hôpital de Boudenovsk ?¹³¹⁴ Qui a lancé l'assaut ? Qui a tiré sur les enfants qui tentaient de fuir ?

Une fable rudimentaire, voire inexistante, est sujette à des doutes. Cette stratégie informative, dans la pièce, entretient certainement un rapport avec l'un des thèmes développés, le problème de l'accès à l'information véridique dans la Russie actuelle, qui se révélera plus précisément dans la partie à propos de l'approche émotionnelle qu'adoptent les interlocuteurs de l'événement. La question est, pour l'instant, de savoir selon quels principes évolue et s'organise ce texte sans fable.

5.4. Montage thématique et alternance émotionnelle

5.4.1. Une succession de blocs thématiques

La composition obéira à une division en 7 blocs portant pour la plupart un titre, excepté le sixième : *Le parfum de Musc, Premier septembre, Vengeance, Otage, Hidjab, sans titre, Final*. Dans la première version, à l'intérieur des blocs, le texte était également sub-divisé en 91 séquences numérotées portant un titre qui reprenait, dans la plupart de cas, un mot ou une expression du sous-bloc en question. Dans la version établie après la fin des répétitions, ces numéros et sous-titres ont disparu au profit d'une distribution de la parole entre quatre personnages : Homme 1 et 2 et Femme 1 et 2.

Cependant, on s'aperçoit rapidement que la division visible en blocs thématiques n'est pas si rigoureuse et qu'il serait réducteur de ramener l'ensemble de leur contenu à leur titre. À l'intérieur de certains blocs, les commentaires « déraillent » et porte sur d'autres sujets que ceux annoncés par les titres. Les blocs portent tantôt sur un sujet désigné par le titre, tantôt sur une multitude d'autres sujets non hiérarchisés. Entre les blocs, fréquents sont des retours sur des sujets déjà abordés. Enfin, le principe d'association de diverse nature semble également

¹³¹³ Traduction *Septembre.doc*, voir en annexe p. 758.

¹³¹⁴ *Ibid.*, p. 769.

commander l'organisation moléculaire. Parcourons ces différents rapports entre le titre et son contenu.

Le parfum de Musc, bloc 1, est une sorte de prologue et doit son titre à l'un des six récits qui le composent :

H1. – Un des frères Ali est devenu Chahid. [...] Un jour, j'arrive à la base et je vois mes Frères rassemblés autour d'une voiture. [...] il était couché, allongé sur le plancher de la voiture. [...] Trois minutes plus tard, on a commencé à sentir un parfum de musc. [...] j'étais sûr que c'était Ali qui la répandait¹³¹⁵.

La légende qui veut que les combattants morts pour la foi se mettent à sentir le musc introduit le thème de saints martyrs musulmans et du miracle, et apporte une certaine cohérence à ce bloc à valeur commémorative et religieuse. Six récits de vie portent sur les exploits et la mort des combattants tchéchènes dans les batailles contre l'armée russe, un combat pour la foi, et sont relatés par leurs proches (frères d'armes, voisins). Le bloc se conclut sur une martyrologie sous la forme de l'énumération des noms de chakhids, c'est-à-dire des combattants qui ont donné leur vie pour la foi, d'un groupe islamique d'un quartier, probablement de Groznyï, « un jaamat »¹³¹⁶ dans le texte.

Parfois, c'est le premier sujet abordé dans le bloc qui correspond au titre et, ensuite, les répliques portent sur d'autres sujets. Ainsi le bloc, *Premier septembre* (2), qui semble porter sur l'événement proprement dit, la prise d'otages, qui commence par l'annonce et introduit le sujet principal de la pièce :

H2. – Allo... Allo !... Tu dors ou quoi ? T'as entendu la dernière nouvelle ? Les Tchétchènes se sont emparés d'une école¹³¹⁷.

mais il ne se limite pas uniquement à cet événement concret,
ainsi le thème du *Hidjab* (5):

F2. – [...] Je ne porte pas le foulard hidjab parce que mon iman n'est pas encore assez élevé. Moi, je voudrais bien le mettre, mais pas sous la pression. Je voudrais le mettre de moi-même¹³¹⁸.

¹³¹⁵ *Ibid.*, p. 755.

¹³¹⁶ Mot d'origine arabe utilisé par les internautes musulmans.

¹³¹⁷ *Ibid.*, p. 756.

¹³¹⁸ *Ibid.*, p. 763.

Les troisième et sixième blocs sont ceux qui présentent le plus de cohérence interne thématique. Tout au long du bloc *Vengeance* (3), se déploie un débat pour ou contre la vengeance à l'égard des familles et proches de terroristes ayant participé à la prise d'otages de Beslan. Le bloc *Otage* (6) est consacré entièrement à une liste de neuf conseils concrets destiné « à ceux qui se font prendre en otage » élaborés par un anonyme, ainsi que des conseils sur ce qu'il faut éviter de faire dans cette situation. Le bloc « sans titre » confirme cette tendance des correspondances très variables entre le titre et le contenu des blocs, puisque son sujet n'est pas déterminé. Enfin, le septième, *Final* (7), bien qu'il accorde une large place au rôle des médias dans les attentats, est difficile à résumer en un sujet précis et son titre n'annonce pas non plus un dénouement de la pièce.

Les explications d'Ougarov confirment nos observations :

Dans *Septembre.doc*, déjà au début, certains blocs thématiques s'imposaient tout simplement parce qu'il y avait des récurrences, des grands thèmes qui revenaient qui ont, par exemple, constitué le grand bloc concernant la vengeance. Le deuxième thème qui est apparu tout de suite, c'est le thème des Chahids martyrs. Cela m'a paru étrange et très poétique, on y parle des oiseaux verts, du parfum de musc... Un certain souffle épique qui est très étranger à l'oreille russe. Ensuite, les blocs des réactions des différentes ethnies concernées [...]. Ensuite je les ai mélangés, pour que l'argument d'une des parties réponde à l'argument de l'autre [...] Et ensuite tout cela s'est changé encore deux ou trois fois pendant les répétitions quand j'observais les acteurs¹³¹⁹.

Il y a bien eu un travail préliminaire visant à organiser la matière selon une logique assez stricte. Ce travail a été par la suite remis en question et un certain « désordre » dans la correspondance entre le contenu des blocs et leur titre thématique est apparu volontairement, ce, pendant le travail sur le plateau qui a modifié le texte initial.

5.4.2. *Alterner le lourd et le léger, le violent et le poétique*

En fait, un des principes de composition, selon Ougarov, est de diviser la matière en des parties et sous-parties de teneur émotionnelle différente.

Lena [Gremina] a choisi les moments les plus émotionnels et les déclarations les plus curieuses, les arguments les plus insolites. Il est impossible de supporter cette énergie si elle est trop concentrée. J'ai compris qu'il fallait diviser cette matière en blocs. Et placer entre ces blocs des

¹³¹⁹ Entretien avec M. Ougarov, voir en annexe p. 614.

sortes d'intermèdes qui devaient permettre au spectateur de reprendre ses esprits avant de plonger de nouveau¹³²⁰.

Le système de construction obéirait à un principe d'« alternance du chaud et du froid »¹³²¹ appliqué à l'ensemble de la pièce, au niveau des divisions en blocs ainsi qu'à l'intérieur de ces derniers, et au niveau de succession des répliques. Des moments du registre sérieux, violent et tragique, se succèdent des moments comiques, frivoles, poétiques, ou relevant du conte merveilleux. Ces derniers constituent des sortes d'intermèdes qui doivent permettre au spectateur de reprendre ses esprits avant de replonger. Ainsi, dans la succession des récits factuels et tragiques sur la mort des combattants, dans le premier bloc *Parfum de musc*, ou, par exemple, l'histoire de la mort d'un certain Raslif Muslin racontée par son frère anonyme¹³²² et interrompue par un changement de registre sous la forme d'une légende dans une autre réplique, conduit à l'abandon du récit factuel et projette le discours dans l'univers mythologique :

Quand nos Frères meurent, Allah dépose leurs âmes dans les entrailles des oiseaux verts qui s'abreuvent dans les ruisseaux du Paradis et se reposent sous des lampions dorés à l'ombre des terrasses¹³²³.

Ou un récit enfantin et humaniste prône l'importance de la vie d'un insecte :

F2. – Moi hier, j'ai eu pitié d'une chenille. Elle grimpeait sur le mur et maman m'a expliqué qu'il ne faut pas la tuer parce qu'elle est gentille. [...] Je ne l'ai pas tuée¹³²⁴.

Interviennent, enchaînées, les répliques concernant un appel violent à l'extermination, à la guerre civile des Tchétchènes contre les Tchétchènes et à l'auto-justice :

« Pourquoi vous ne pouvez pas vous débarrasser vous-même de cette poignée de rebus qui fait honte à votre nation ? » Ce serait le moyen le plus sûr d'arrêter la guerre¹³²⁵.

Et précédant les répliques témoignant du fait que l'attentat meurtrier est devenu un commerce lucratif :

¹³²⁰ *Ibid.*, p. 613.

¹³²¹ *Ibid.*

¹³²² Traduction *Septembre.doc*, voir en annexe p. 753.

¹³²³ *Ibid.*, p. 754.

¹³²⁴ *Ibid.*, p. 766.

¹³²⁵ *Ibid.*, p. 765.

Une bannière en plein centre ville, vingt dollars. Poser une mine, cinquante dollars. Poser une fougasse entre trois cents et cinq cents. Et tuer un général, quinze mille dollars¹³²⁶.

L'histoire du Hidjab avec sa note frivole et un peu niaise ouvre le bloc du même nom :

F1. – Moi, avant je voulais pas porter le hidjab, je trouvais ça vraiment moche. Et après [...] on m'a montré plein de photos de belles filles en hijab. [...] Et ça m'a donné envie de porter le hidjab. Signé la Reine Margot¹³²⁷.

Vient alors l'évocation, à la fin du bloc précédent, des blessures terribles infligées à nombre de Tchétchènes : « [...] aujourd'hui en Tchétchénie, il y a beaucoup de gens blessés. Jambes arrachées. Bras arrachés »¹³²⁸.

Cette séquence, dans le même bloc, est suivie par une autre, pleine d'esprit, adressée au public et qui porte sur des questions privées, « Conseils pour les hommes mariés », contenant, par exemple, le conseil suivant :

La vie familiale sans amour est possible. Mais il faut que la justice règne entre les époux. Exaucez tous ses vœux. Mais comment un mari peut-il comprendre ce que veut sa femme alors qu'elle ne le sait pas toujours elle-même ? Il y a une question très simple à poser : « Qu'est-ce que tu veux ? »¹³²⁹.

Ensuite, une séquence-choc d'une violence insoutenable vient sous la forme d'un bloc entier destiné, lui aussi, à donner des conseils, mais dans la tonalité opposée : des conseils aux personnes susceptibles de se trouver otages et dont voici le conseil « Un » :

Dites au revoir à votre vie, tout de suite, perdez la face, devenez fou, lâchez toutes vos émotions d'un seul coup. Pensez à la mort et tuez, blessez les bâtards. Commencez par les femmes, peut-être qu'elles auront la trouille et qu'elles feront exploser les bombes qu'elles portent¹³³⁰.

Ce conseil se termine sur l'ultime consigne que l'auteur anonyme a donné à sa femme après la prise d'otages de Nord-Ost¹³³¹ :

Vomir. Pisser. Chier. Et surtout m'oublier dès la première seconde. Je n'existe plus¹³³².

¹³²⁶ Traduction *Septembre.doc*, voir en annexe p. 766.

¹³²⁷ *Ibid.*, p. 763.

¹³²⁸ *Ibid.*

¹³²⁹ *Ibid.*

¹³³⁰ *Ibid.*, p. 771.

¹³³¹ En octobre 2002, au Théâtre Nord-Ost, rue Doubrovka, au centre de Moscou, un commando tchétchène a

Enfin, le final obéit également à ce principe expliqué en détail par Ougarov :

D'habitude, il est difficile dans un texte documentaire de décider de la fin. Mais dans *Septembre.doc*, c'était facile. J'ai tout de suite compris que je finirais par ce fragment de Lidia Maslova sur un échange contre un otage, et ensuite par le passage de celui qui explique qu'il ne peut pas compatir avec des étrangers, et puis aussi par celui qui dit qu'il a d'autres choses à faire, avec sa mère malade, les cours du matin à l'Université et sa copine à accompagner. C'est un final sur l'indifférence. Et pour y venir, il fallait passer par le chaud, le système de construction, alors, c'est l'alternance du chaud et du froid¹³³³.

5.4.3. Alternance de l'épique et du dramatique et diversité des modes dramaturgiques

La pièce est donc composée de sept blocs portant pour la plupart un titre, à l'exception du sixième. Des modes dramaturgiques varient d'un bloc à l'autre, ainsi qu'à l'intérieur des blocs. Le premier bloc est épique et se déploie en une succession de récits. Les histoires rapportées concernent des personnes portant un nom, avec, le plus souvent, les détails de leurs biographies ; elles contiennent des informations sur les lieux, les situations, les circonstances des combats de cette guerre dans sa dimension concrète. Cependant, ces récits dépassent les cas particuliers : le combat du peuple tchéchène contre l'envahisseur russe y est raconté comme une sorte d'épopée. Des combattants ordinaires se retrouvent érigés en héros, les faits divers de la guerre russo-tchéchène acquièrent une dimension communautaire, exemplaire et mythologique :

Souvent les proches des morts mettaient des mois à récupérer les corps auprès des Russes. Et après les avoir récupérés, ils s'apercevaient que ces corps ne portaient aucune trace de décomposition. [...] Les corps qui ne sont pas atteints par la putréfaction, le parfum de musc, le visage souriant, voilà les signes qui permettent de reconnaître un Chahid¹³³⁴.

Le courage, le dévouement à la cause, la dignité de leurs héros sont glorifiés par les récitants représentant le peuple tchéchène. Leurs exploits vont jusqu'à provoquer de l'admiration de la part de leurs adversaires, les militaires russes :

pris en otage les spectateurs pendant la représentation du soir : 137 morts et 800 blessés parmi les otages au cours ou après l'assaut donné par les forces spéciales russes qui ont fait usage d'un gaz mortel.

¹³³² Traduction *Septembre.doc*, voir en annexe p. 772.

¹³³³ Entretien avec M. Ougarov, voir en annexe p. 611-612.

¹³³⁴ Traduction *Septembre.doc*, voir en annexe p. 755.

Le général russe [...] a porté le corps chez les moujahids et il a dit : « Si vous avez un homme comme lui dans chaque détachement, vous allez gagner cette guerre »¹³³⁵.

Les récits dans ce bloc sont adressés au public qui est nommé, interpellé :

Salam al'ikoum Frères et Sœurs musulmans, je voudrais vous raconter l'histoire de mon frère¹³³⁶.

Moi, je vais vous parler de mon cousin¹³³⁷.

Le mode épique se poursuit à la fin du bloc qui se clôt sur un inventaire : une liste des noms de combattants morts pour la foi¹³³⁸. Le rapport frontal propre au mode épique, présent dans le premier bloc, est repris à différentes reprises tout au long de la pièce, et parfois sur un mode provocateur, agressif, afin d'interpeller la salle :

F1, *tout près du public*. – Vous comprenez ce que nous ressentons ?

(*Avant de sortir*.) J'ai tout dit.

OUT !¹³³⁹

Quelques fois, au long de la pièce, sous la forme de monologue-confession, en recourant au mode lyrique :

F1. – J'envie ces Frères, Allah achbar, ils ont eu de la chance. [...] je n'ai pas les mots pour l'exprimer. Moi aussi j'ai connu quelques Frères dont Sahpran. Je l'aimais et je l'aime toujours [...]¹³⁴⁰.

Ou à la manière d'une déclaration :

H1. – Nous sommes des gens pacifiques, mais nous allons les tabasser [...]¹³⁴¹.

Ou d'une profession de foi :

H1. – Moi, voilà ce que je pense. Un, les Tchétchènes ont toujours détesté les Russes. Deux, les Tchétchènes détesteront toujours les Russes [...]¹³⁴².

¹³³⁵ Traduction *Septembre.doc*, voir en annexe p. 753-754.

¹³³⁶ *Ibid.*, p. 753.

¹³³⁷ *Ibid.*

¹³³⁸ *Ibid.*, p. 756.

¹³³⁹ *Ibid.*, p. 772.

Ou encore en tendant vers l'argumentation :

H2. – Voyons les choses d'un peu plus près. Qui a lancé l'assaut ? Qui a tiré sur les enfants qui tentaient de fuir ? Faut regarder les blessures. Les balles sont entrées par-devant¹³⁴³.

Le mode épique revient sous la forme d'un poème¹³⁴⁴ ou une chanson¹³⁴⁵.

Comment le dialogue intervient-il parmi toutes ces variations du mode épique ? Le mode dialogique commence seulement à partir du deuxième bloc. Entre Hommes 1 et 2 et Femmes 1 et 2, des dialogues se développent en variantes d'affrontement :

H1. – Aie aie aie... N'oubliez pas que ce sont les Ossètes eux-mêmes qui ont tiré sur les enfants. Il faut commencer par nous-mêmes. Fermez vos gueules, vous n'arriverez jamais à rien.

H2. – Écoute-moi bien. Je vais piétiner ton monde si tu continues à te délecter des malheurs qui sont survenus sur ma terre [...] ¹³⁴⁶.

L'accord est cependant employé régulièrement :

F2. – Tu sais ce que je pense... Heureusement que cela ne se passe pas chez nous.

F1. – Je suis bien d'accord¹³⁴⁷.

Et de manière très soutenue dans le bloc *Vengeance*.

Le non-échange est particulièrement présent, les exemples sont nombreux. Une tirade est presque systématiquement suivie d'une courte réplique.

Cependant, c'est le trilogue, voire le polylogue qui est le mode dominant :

H1. – Parmi les monstres qui ont tiré sur nos enfants à Beslan, il y avait une créature nommée Moussad Tchetchoïev [...] J'ai le droit de vouloir que nous allions tous regarder droit dans les yeux ces monstres et tous leurs proches.

H2. – Si tu connais si bien cette famille, vas-y et venge-toi directement.

F2. – Tu veux te venger, vas-y venge-toi. Et si tu es blessé ou handicapé, je pousserais ton fauteuil roulant jusqu'à leur maison.

¹³⁴⁰ *Ibid.*, p. 756.

¹³⁴¹ *Ibid.*, p. 757.

¹³⁴² *Ibid.*, p. 758.

¹³⁴³ *Ibid.*, p. 762.

¹³⁴⁴ *Ibid.*, p. 765.

¹³⁴⁵ *Ibid.*, p. 767-768.

¹³⁴⁶ *Ibid.*

¹³⁴⁷ *Ibid.*, p. 756.

Une autre caractéristique concerne le caractère extrêmement fragmenté des échanges qui ne durent jamais plus que sur une période constituée de deux ou trois répliques. Cette fragmentation rapide empêche de suivre un sujet d'échange sur le long terme et de s'attacher aux personnages dont l'identité reste très problématique.

5.5. Les personnages : un chœur discordant ?

5.5.1. Renoncer au personnage

La première version de la pièce ne contenait pas d'indication sur la distribution de la parole. C'est le travail scénique qui a « produit » les quatre personnages qui portent le discours : deux hommes et deux femmes. Ainsi, la matière provenant de sources multiples, des écrits de nombreux internautes, a été distribuée entre ces quatre « porte-parole ». La deuxième version, avec « personnages », est plus « théâtrale » puisqu'elle contient du dialogue, mais elle obéit tout de même à ce principe de « déthéâtralisation » annoncé par Ougarov¹³⁴⁸ lorsqu'il explique qu'il « ne faut pas jouer, il faut moins de théâtre »¹³⁴⁹. Le seul principe qui ait guidé la distribution de la parole est la division sommaire de ces quatre interprètes en deux groupes, schématiquement parlant : des « positifs » et des « négatifs » :

J'ai pensé qu'il fallait quatre personnes, deux femmes et deux hommes, deux « démons » et deux « anges ».

Paradoxalement, une autre intention guidait Ougarov, intention parallèle à celle ne pas faire du théâtre, l'envie de créer dans le spectacle « des personnages forts », de faire en sorte que les acteurs « incarn[ent] successivement différents personnages [soient] tour à tour Chahid et La Jeune Fille de Hidjab, une Moscovite et un Vahabbite, Serioğa et Mouslime, Machienka et le poète tchéchtène Chamil »¹³⁵⁰. Se rencontre effectivement dans la pièce, grâce à la force des propos et aux micro-fables, des personnages hauts en couleur lesquels, à peine ébauchés et apparaissant en de courts instants, laissent la place à d'autres et forment ainsi une galerie d'individus. Certains signent leurs messages avec leur nom ou leur pseudonyme. Certains sont anonymes, mais ont un projet ; derrière leur parole se profile une action, parfois une identité que l'on croit pouvoir reconstituer à la lecture. Cependant, ils demeurent des personnages incomplets, une succession d'esquisses de personnages.

¹³⁴⁸ Voir page 343 de la présente analyse.

¹³⁴⁹ Entretien avec M. Ougarov, voir en annexe p. 611-612.

¹³⁵⁰ Propos recueillis par nous-mêmes auprès de M. Ougarov, reproduits dans le dossier de presse du festival *Passages*, mai 2005, Nancy, France.

5.5.2. *Faire entendre le peuple de tous bords de manière égalitaire*

Ce qui importe surtout à Ougarov, c'est de faire entendre toutes les voix, tous les avis des « petites gens ». La pièce ne rassemble que des propos « écrits en septembre 2004 par des gens simples, pas par la presse ni par les politiciens et journalistes »¹³⁵¹ interdits d'accès dans cet espace de dialogue virtuel.

L'important et précieux pour nous est que tous ces événements sont passés par le psychisme, par la perception des simples gens¹³⁵².

Ces propos sont de provenances très diverses et il convient de souligner qu'aucune partie n'est privilégiée : Tchétchènes et Russes partagent l'espace de dialogue, ce qui est impossible dans la réalité. Aucun privilège, donc, pour tel ou tel camp de la part des auteurs malgré cette déclaration surprenante d'Ougarov recueillie juste après la Première française à Nancy (le 7 mai 2005) par Pierre-Yves Cazin, journaliste à R.C.K :

P.-Y. Cazin - En France, en Grande-Bretagne, on dit que la Tchétchénie est pour les Russes ce qu'a été le Vietnam pour les Américains. Peut-on comparer de cette manière ?

M.O. – Je pense que cette comparaison n'est pas justifiée. À vrai dire, je suis du côté de la Russie. Je suis persuadé que le peuple tchétchène est véritablement criminel.

Cette idée personnelle, Ougarov ne la met pas en avant dans la pièce. Notons cependant que le texte de la chanson populaire tchétchène¹³⁵³ reproduite dans la pièce fait écho à ce point de vue, en laissant penser que l'enlèvement et le commerce des êtres humains constituent depuis longtemps la source principale des revenus des Tchétchènes.

Pour ce qui concerne la représentation des deux camps en guerre, un fossé les sépare, ce qui correspond à l'avis des auteurs : « les Russes et les Tchétchènes sont très différents, ils ont les confessions religieuses différentes »¹³⁵⁴. Ceci se perçoit dans la différence de représentation qu'ont les uns et les autres des problèmes liés à la religion musulmane, et notamment des pratiques religieuses des Tchétchènes¹³⁵⁵ et les raisons de leur combat, comme dans ce commentaire caricatural fait par une Russe :

¹³⁵¹ Propos recueillis par nous-mêmes auprès de M. Ougarov, reproduits dans le dossier de presse du festival *Passages*, mai 2005, Nancy, France.

¹³⁵² Entretien avec M. Ougarov, voir en annexe p. 607.

¹³⁵³ Traduction *Septembre.doc*, voir en annexe p. 767-768.

¹³⁵⁴ Propos recueillis par P.-Y. Cazin, journaliste à R.C.K, Nancy, le 7 mai 2005.

¹³⁵⁵ Voir le récit sur la mort d'un Chahid dans la posture de sudjud, traduction *Septembre.doc*, voir en annexe p. 754.

J'arrive pas à comprendre pourquoi certains membres de votre peuple, quand ils veulent se suicider, emportent chaque fois avec eux des centaines d'autres personnes. Qu'ils se tirent une balle dans la tête, comme ça il n'y aura pas de viande morte sur sept kilomètres carrés.

Cependant, malgré le sujet auquel la pièce est consacrée, le conflit Russo-Tchéchène, les auteurs ne se limitent pas à ces deux camps. Ni le camp tchéchène ni le camp russe ne sont monolithiques : à l'intérieur de chacun, les divisions sont sensibles et différents points de vue affluent.

5.5.3. *Les camps divisés*

La « représentativité » dans *Septembre.doc* repose sur un principe ouvert et ne se limite pas à celle de deux camps en guerre. Outre les camps russe et tchéchène, et leurs complices désignés, le débat s'étend aux autres peuples du Caucase : Ossètes, Ingouches et Daghestanais, « musulmans et athées [...] orthodoxes pacifistes et extrémistes fascistes, hommes et femmes, adultes et adolescents, patriotes et je-m'en-foutistes, nos contemporains, nos concitoyens, habitants de la Russie... »¹³⁵⁶.

Entre les Tchéchènes, les Ossètes, les Russes etc., les désaccords fusent, les avis divergent sur la vision de la situation du conflit russo-tchéchène, sur les moyens de combattre, les origines de la guerre etc. Les camps ne sont pas solidaires, la cause commune n'est pas acquise, l'accord semble rarement possible à l'intérieur d'un groupe.

5.5.4. *Le chœur discordant*

À défaut de personnages à contours nets, structurés, complets, d'un microcosme dramatique et de l'avancée logique de l'action, c'est la choralité qui semble prévaloir dans la structure de *Septembre.doc* : un assemblage des voix ou, plutôt, des cris du peuple, un discours communautaire uni par l'émotion et la révolte liées au sujet, mais, totalement éclaté en un ensemble de répliques qui n'obéissent pas à une progression et qui semblent, pour la plupart, désordonnées. Cette communauté d'internautes, composant en apparence un chœur, est fluctuante et est constituée d'un nombre de voix particulières. L'affrontement existe à plusieurs niveaux, combinant les enjeux collectifs aux enjeux individuels, un personnage figurant un groupe à un personnage individué qui apparaît dans le discours-action un court

¹³⁵⁶ Propos recueillis par nous-mêmes auprès de M. Ougarov, reproduits dans le dossier de presse du festival *Passages*, mai 2005, Nancy, France.

instant, le traversant comme une flèche. Les personnages, figurés en série par les prête-noms, forment finalement un « pseudo-chœur »¹³⁵⁷, et non un chœur parce que trop dissonant.

5.6. Bousculer le spectateur

L'idée d'Ougarov est de produire du chaos chez le lecteur/spectateur qu'il soupçonne de se comporter, vis-à-vis de la question de la guerre russo-tchéchène, en réactionnaire violent :

Je ne suis pas certain d'aimer le spectateur. Parce que 25 % d'entre eux pourraient, s'il le fallait, appuyer sur la gâchette¹³⁵⁸.

Septembre.doc adopte donc volontairement une position sévère et implacable par rapport au spectateur, c'est une sorte de « coup de poing » :

Je voulais alors désespérer les gens au sujet de ce thème de Beslan, qu'ils en soient déboussolés. Pour qu'ils tentent de changer quelque chose [...] afin que le spectateur travaille, réagisse, crie quelque chose¹³⁵⁹.

5.6.1. L'émotion (*La peur, la douleur et la colère*) à la place de la réflexion

Rappelons que les opinions et les réactions reproduites dans *Septembre.doc* ont fait l'objet d'une sélection rigoureuse orientée vers ce qu'il y a de plus violent et d'émotionnel, et de contrasté dans les échanges des internautes. Les voix qu'on entend dans la pièce sont avant tout celles de gens désespérés, en proie à des passions déchaînées :

Durant les premiers jours qui ont suivi l'annonce de la prise d'otages, les gens étaient perdus, comme nous le montrons dans le spectacle¹³⁶⁰.

Les événements de Beslan « ont bouleversé la région et provoqué de vifs débats », et la pièce s'efforce de restituer cette atmosphère particulière en assemblant et confrontant la « parole vivante des gens réels, des textes gonflés de douleur et de colère, de haine mutuelle. Sans la moindre tentative de se comprendre l'un l'autre, ils écrivent dans l'instant, déversent leurs émotions en espérant une réponse venant d'un invisible correspondant... »¹³⁶¹.

¹³⁵⁷ J.-P. Sarrazac, « Choralité. Note sur le post-dramatique », in : *Choralités*, Alternatives théâtrales, 76-77, 2^e trimestre 2003, p. 28.

¹³⁵⁸ Entretien avec M. Ougarov, voir en annexe p. 611.

¹³⁵⁹ *Ibid.*, p. 611-612.

¹³⁶⁰ *Ibid.*, p. 611.

¹³⁶¹ Propos recueillis par nous-mêmes auprès de M. Ougarov, reproduits dans le dossier de presse du festival *Passages*, mai 2005, Nancy, France.

Effectivement, la douleur et l'indignation des uns et des autres sont manifestes jusqu'à dans la manière d'utiliser une exclamation et la syntaxe avec ses répétitions et ses figures insistantes.

Du côté des Russes :

Pooouutine ?!... Tu a promis de buter les Tchétchènes jusque dans les chiottes, mais c'est dans les théâtres et dans les écoles que tu les butes [...] ¹³⁶².

Du côté des habitants de la Fédération Russe originaires du Caucase :

Nous, les Caucasiens, nous sommes des « culs-noirs » pour les Moscovites ¹³⁶³.

Dans de nombreux cas, nous observons des réactions à chaud, au moment ou juste après l'événement de la prise d'otages. Les internautes sont tantôt désemparés, tantôt prêts à agir sur un coup de tête. Nombreux sont ceux qui se sentent désormais encore plus en danger et s'attendent à une autre prise d'otages :

On commence à avoir peur tout le temps à Moscou. D'abord, les avions ¹³⁶⁴, ensuite l'attentat dans le métro ¹³⁶⁵. On se sent impuissant ¹³⁶⁶.

Les internautes mettent immédiatement la prise d'otages de Beslan en rapport avec la série d'attentats qui l'a précédée. En plus de ceux mentionnés dans la citation ci-dessus, sont évoquées la prise d'otages à l'hôpital de Boudennovsk ¹³⁶⁷ et celle au Théâtre Nord d'Ost ¹³⁶⁸.

Certains n'accordent plus aucune confiance ni en l'État russe qu'ils soupçonnent d'accorder trop de faveur aux Tchétchènes :

Les autorités russes aident les Tchétchènes. Regardez-moi les réfugiés, on leur offre des immeubles entiers. Et leurs enfants menacent nos enfants, ils disent qu'ils vont les tuer ¹³⁶⁹.

Ni aux gens de bonne volonté qui, dans les républiques caucasiennes, prétendent ne pas soutenir les terroristes :

¹³⁶² Traduction *Septembre.doc*, voir en annexe p. 758.

¹³⁶³ *Ibid.*

¹³⁶⁴ Le 26 août, deux avions Tupolev partis de Moscou, avec 89 passagers à bord, s'écrasaient à quelques minutes d'intervalle.

¹³⁶⁵ 31 août 2004 - attentat-suicide à la sortie de la station de métro Rijskaïa à Moscou

¹³⁶⁶ Traduction *Septembre.doc*, voir en annexe p. 756.

¹³⁶⁷ Le 14 juin 1995, pendant la première guerre russo-tchéchène, un commando tchéchène dirigé par Chamil Bassaïev fait une prise d'otages dans l'hôpital à Boudennovsk. Après l'échec de l'assaut des forces russes libérant 200 otages, le 17 juin, le Premier Ministre russe accepte un arrêt des opérations en Tchétchénie et des négociations. Un accord sur les modalités de libération des otages est passé et les otages sont libérés.

¹³⁶⁸ Voir supra note n°1331.

¹³⁶⁹ Traduction *Septembre.doc*, voir en annexe p. 765.

j'ai une question à poser aux Ingouches et aux Tchétchènes : « Pourquoi vous ne pouvez pas vous débarrasser vous-même de cette poignée de rebus qui fait honte à votre nation ? »¹³⁷⁰.

Ni aux forces de l'ordre censées protéger la population. À chacun de se débrouiller, comme ce quidam qui partage sur Internet son « programme » de comportement à adopter en cas de prise d'otage qui se résume par une thèse fataliste et désespérée :

Le fait que vous êtes mort est réglé d'entrée. Après la question, c'est : allez-vous leur faciliter la tâche en vous mettant à genoux ou bien allez-vous mourir en combattant, ça dépend de vous¹³⁷¹.

Ce programme « guerrier » dépasse largement l'objectif de sauver sa propre vie et celle de sa famille. Il n'a rien à envier dans sa radicalité à celui des kamikazes musulmans :

Comprenez-moi bien. Je ne voudrais pas survivre à ma femme et à mes enfants en sauvant ma propre vie. Mais chaque bâtard qui perd son sang, c'est leur défense qui diminue. Ne les laissez pas vous transformer en troupeau. Mourez dignement¹³⁷².

Le choc ressenti à la suite de l'événement tragique de Beslan donne lieu au déchaînement des passions et fait apparaître des réactions les plus basiques. La peur et la colère conduisent aux raccourcis des plus aberrants :

Les spécialistes du FSB ont tué plus de personnes que ce qu'on nous a dit. Plus de quatre cents enfants. C'est pour cela que Poutine fréquente maintenant Schröder, c'est un échange d'expérience entre le KGB et les Nazis. Même si la Russie a déjà une grande expérience côté cannibalisme¹³⁷³.

Le choc provoque un mélange détonant entre les moyens juridiques modernes et les croyances archaïques :

Les Tchétchènes vont déposer une plainte contre la Russie au Tribunal International. Il s'agit de millions de dollars par personne. C'est la seule façon d'étouffer cette poignée de Juifs qui dirige au Kremlin¹³⁷⁴.

Certains vont jusqu'à donner raison aux rebelles, mais leurs motivations sont loin d'être inspirées par l'acceptation du désir d'indépendance de la Tchétchénie :

¹³⁷⁰ *Ibid.*

¹³⁷¹ *Ibid.*, p. 771.

¹³⁷² *Ibid.*

¹³⁷³ *Ibid.*, p. 757-758.

¹³⁷⁴ *Ibid.*, p. 759.

Moi, je veux pas vivre dans le même pays qu’eux. Moi, je leur donnerai l’indépendance. Mais le premier qui s’approche de la frontière, on l’abat comme un chien¹³⁷⁵.

La colère se manifeste souvent par le biais d’un non-échange dialogué, teinté de violence :

- Israël a envoyé à Beslan cinq cents bouquets de fleurs pour commémorer les victimes.
- Allons-y, faisons pousser les fleurs pour Israël.
- Et moi, je te propose... d’aller te faire... enculer...¹³⁷⁶.

Les « engueulades » et les affrontements se multiplient :

Qu’est-ce que tu en sais ?... [...] Tu connais le proverbe « Celui qui l’a courte vaut mieux qu’il reste à la maison »¹³⁷⁷.

Ou

- Des créatures dégoûtantes et cyniques votre Maskhadov et ses sbires. Qu’ils brûlent en enfer [...]
- Qu’est-ce que tu racontes ? Mais qu’est-ce que tu racontes espèce de traînée [...]¹³⁷⁸.

5.6.2. Tendre au spectateur un miroir grossissant : les extrêmes, de l’agressivité à l’indifférence

Pour Ougarov, il faut que le spectateur éprouve de l’hostilité face au déchaînement des passions violentes sur scène, parce que « dans la salle ce sont les mêmes gens que ceux qui sont sur le plateau »¹³⁷⁹.

Dans *Septembre.doc*, il y a eu des situations où les spectateurs manifestaient de l’agressivité envers les comédiens, dans le regard par exemple. Après la représentation, certains disaient pendant les discussions qu’ils avaient eu très envie de frapper un des comédiens. Pour le théâtre russe, c’est complètement nouveau... Ce qu’il y a de bien dans cette relation, c’est que c’est un acte bilatéral, parce que l’acte unilatéral, c’est du viol. Et cette interactivité est bien. L’important, c’est ce qui se passe avec un spectateur ordinaire deux jours après le spectacle¹³⁸⁰.

Cette communauté de personnages d’internautes utilise systématiquement le registre de la menace :

¹³⁷⁵ Traduction *Septembre.doc*, voir en annexe p. 758.

¹³⁷⁶ *Ibid.*, p. 759.

¹³⁷⁷ *Ibid.*, 758.

¹³⁷⁸ *Ibid.*, p. 767.

¹³⁷⁹ Entretien avec M. Ougarov, voir en annexe p. 611.

Les Tchétchènes, les Caucasiens doivent mourir. J'ai baisé vos sœurs, vos filles, vos mères¹³⁸¹.

Ils font preuve d'un extrême cynisme ; ainsi cette « histoire drôle » macabre, suivie de « Rires » :

C'est un mec qui entre dans un magasin. Il demande à la vendeuse : « Qu'est-ce qu'on pourrait bien offrir à un enfant mort ? »... « Un petit chien mort ! »¹³⁸²

Le racisme domine tout autre penchant idéologique. Les Caucasiens multiplient des propos dégradants à l'égard des Russes qui sont présentés comme « des moutons sans cervelle, tout ce qu'ils connaissent, c'est la bouteille de vodka »¹³⁸³ ; ils ont même « eu un Président alcoolique »¹³⁸⁴ ; une « populasse » qu'on peut « écraser avec des tanks, la fusiller sur place, elle dira jamais rien contre... »¹³⁸⁵ ; « les bâtards » qui ne connaissent même pas « les noms d'au moins sept de [leurs] aïeux »¹³⁸⁶ ; « des lâches qui [sèment] la zizanie »¹³⁸⁷.

Les Russes, quant à eux, ne cèdent en rien :

Un, les Tchétchènes ont toujours détesté les Russes. Deux, les Tchétchènes détesteront toujours les Russes. Trois, n'importe quel Tchétchène préfère gagner sa vie malhonnêtement parce que c'est plus honorable. Quatre, la majorité des Tchétchènes ne pense pas que tuer un Russe soit un crime¹³⁸⁸.

Des insultes racistes sont proférées à propos des femmes tchétchènes, « des guenons dégueulasses »¹³⁸⁹, mais, plus généralement, contre le peuple Tchétchène ou les Caucasiens dans leur ensemble :

C'est qui les Tchétchènes ?... Ceux qui broutent avec les moutons dans les montagnes ?¹³⁹⁰

¹³⁸⁰ *Ibid.*, p. 612.

¹³⁸¹ Traduction *Septembre.doc*, voir en annexe p. 757. Ou encore à cette même page, « Mort aux Caucasiens, aux Youpins et aux Nègres ! », et « Les Tchétchènes, on va les mettre sur deux colonnes et on va les baiser, on va les assassiner lentement sur la musique de Pink Floyd et avec des chants populaires russes. On va les noyer dans le chlore, les enterrer sous des déchets nucléaires. Amen ».

¹³⁸² *Ibid.*, p. 757.

¹³⁸³ *Ibid.*, p. 758.

¹³⁸⁴ *Ibid.*, p. 768.

¹³⁸⁵ *Ibid.*, p. 758.

¹³⁸⁶ *Ibid.*, p. 767.

¹³⁸⁷ *Ibid.*, p. 770.

¹³⁸⁸ *Ibid.*, p. 758.

¹³⁸⁹ *Ibid.*, p. 757.

¹³⁹⁰ *Ibid.* Ou encore, « je pense que les Tchétchènes c'est une branche de civilisation sans avenir » et « J'en ai marre de vous, les Caucasiens. Vous êtes comme des animaux, quand vous êtes en bande, vous jouez les héros et dès que vous êtes tout seul, vous avez la trouille », p. 770.

On observe une sorte d'escalade du racisme qui s'applique non seulement aux Tchétchènes mais à tous les non Russes ; on s'attaque même aux habitants de Moscou :

Il faut tuer tous les Tchétchènes. [...] j'aime pas les Géorgiens non plus. Leur Président est trop insolent. Et je propose d'ajouter les Moscovites à la liste parce qu'eux aussi sont insolents.¹³⁹¹

Le racisme et le chauvinisme exacerbé se manifestent chez les internautes qui semblent en être parfaitement inconscients :

– Moi, ce que je comprendrais c'est que les Tchétchènes fassent exploser la Douma, les administrations, les bases militaires. Mais là... taper sur les petites gens, pourquoi ? Si la Russie a encore quelque chose dans la cervelle, les Russes vont organiser un génocide. [...] *Et je ne suis pas nationaliste*¹³⁹².

En contraste avec ces réactions passionnées, avec ces prises de parti radicales, contre Autrui, apparaissent des commentaires empreints d'indifférence et, ce, déjà dans le deuxième bloc (à propos des attentats et des prises d'otages) :

- Heureusement que cela ne se passe pas chez nous.
- Je suis bien d'accord¹³⁹³.

Ces désintéressements proviennent tantôt du fait d'être « pris » par des problèmes personnels :

On peut pas avoir pitié de tout le monde. Moi, j'ai pas regardé la télévision. J'ai pas pleuré. [...] Parce qu'il fallait que je raccompagne Ludmilla chez elle, ma mère court les médecins et je travaille cette nuit et demain matin, j'ai cours¹³⁹⁴.

Tantôt par pur racisme et par refus de compatir pour d'autres personnes n'appartenant pas à son propre « camp » ethnique :

Je suis un Russe, j'en ai marre de me morfondre pour les Nègres en Afrique ! Et je considère que les Ossètes sont des Nègres¹³⁹⁵.

¹³⁹¹ Traduction *Septembre.doc*, voir en annexe p. 768-769.

¹³⁹² *Ibid.*, p. 769. Ou, encore à cette même page, « Moi non plus. J'en ai rien à foutre, la couleur des yeux, la forme des lèvres, la couleur de la peau... Mais aujourd'hui [...] Regarde dans tous les magasins, les kiosques, les marchés, partout il y a que des basanés. Ils te regardent d'une manière bizarre, insolente, comme s'ils étaient chez eux ».

¹³⁹³ *Ibid.*, p. 756.

¹³⁹⁴ *Ibid.*, p. 770.

Ou bien par indifférence mêlée de cynisme, comme dans cette confession surprenante que nous avons déjà mentionnée, celle de la personne qui imagine se proposer en échange des otages tout en imposant des exigences impossibles à réaliser¹³⁹⁶.

En conclusion de la pièce, à la fin du bloc *Final*, sont placés des propos dont la teneur pourrait mettre mal à l'aise tant l'impression est forte qu'il pourrait s'agir de pensées secrètes de tout un chacun, jamais avouées :

Après les évènements de Beslan, toute une vague a commencé ici. Les gens mettaient des bougies à leurs fenêtres, etc. Et moi, je me dis que je n'ai de pitié pour aucun de ces enfants [...] Je ne peux pas ressentir de compassion pour des gens qui me sont étrangers [...] je ne veux pas faire semblant, ni imiter le chagrin simplement parce qu'il le faut. Quand j'aurai des enfants, je serai sans doute encore plus heureux après un attentat, du fait que mes enfants n'y étaient pas. Et s'ils y étaient... de la compassion pour les autres, franchement, je n'en aurai rien à foutre¹³⁹⁷.

5.6.3. Sur le plan du sens : une confusion entretenue

En somme, dans *Septembre.doc*, cet « exceptionnel document sur l'époque », toutes sortes d'hypothèses contradictoires sont formulées concernant les causes du conflit russo-tchéchène avec ses multiples ramifications. Il y a de quoi se perdre pour le lecteur/spectateur à qui les auteurs imposent leur choix. Ce qui fait partie de l'intention des auteurs qui ont construit la pièce de telle manière que « personne n'avance au final pour expliquer sur l'avant-scène qui sont les coupables. Le spectateur doit faire son analyse lui-même. Et cela met très mal à l'aise les gens. [...] Ils sont terrifiés d'être confrontés dans *Septembre.doc* à un chœur de voix dans lequel tout le monde semble avoir raison, ils en ressentent un choc moral »¹³⁹⁸.

Parcourons les thèses et hypothèses avancées dans le texte. Une phrase-choc engage la responsabilité personnelle de Vladimir Poutine :

Le show sanglant de la Russie. Producteur, scénariste et réalisateur : V. V. Poutine ! Allah achbach!¹³⁹⁹.

Poutine « a promis de buter les Tchétchènes jusque dans les chiottes, mais c'est dans les théâtres et dans les écoles [qu'il] bute, et dans les immeubles qu'[il fait] sauter des gens qui dorment » et qui choisit, à chaque fois, les méthodes violentes pour soutenir sa carrière

¹³⁹⁵ *Ibid.*, p. 773.

¹³⁹⁶ *Ibid.*

¹³⁹⁷ *Ibid.*

¹³⁹⁸ Entretien avec M. Ougarov, voir en annexe p. 610.

politique et ne pas perdre la face¹⁴⁰⁰. C'est ce refus de moyens politiques qui mène les rebelles à commettre des attentats ou des prises d'otages et renforce la radicalisation du mouvement indépendantiste :

Quand Bassayev a pris en otage l'hôpital à Boudennovsk, il a forcé les Russes à entamer les négociations [...]. Les nôtres [les rebelles tchéchènes] n'ont pas été là-bas pour tuer des enfants. [...] Ils pensaient que la Russie allait céder à cause des enfants¹⁴⁰¹.

À un autre moment, c'est l'armée russe et son orgueil guerrier qui sont évoqués :

Si aujourd'hui nous retirons nos troupes de Tchétchénie, alors, nous trahissons la mémoire des vingt mille soldats russes tombés au combat¹⁴⁰².

Une hypothèse déplace alors l'accent : c'est le commerce de la guerre qui profite aux deux parties en conflit ; conflit qui n'a rien à voir avec de nobles revendications d'indépendance :

Il s'agit de l'énorme quantité d'argent investi dans l'arbitraire et gagné grâce à cet arbitraire. [...] C'est la politique qui fixe les tarifs¹⁴⁰³.

Les attentats sont devenus un business juteux dont les tarifs sont affichés en pleine ville, aux yeux de tout le monde :

Une bannière en plein centre ville, vingt dollars. Poser une mine, cinquante dollars. [...] ¹⁴⁰⁴.

Et, à l'occasion, la vieille croyance tenace du complot juif ressurgit :

il s'agit d'une poignée de Juifs qui ont pris le Kremlin¹⁴⁰⁵.

Et cette croyance est aussitôt contrecarrée :

Qu'est-ce que les Juifs viennent faire là-dedans ?! [...] ils sont comme les Ossètes [...] souffrent des actes terroristes tous les jours [...] ¹⁴⁰⁶.

Selon certains, « le visage du terrorisme est musulman » ; d'autres accusent tous les médias puisque « tous ces actes terroristes sont exécutés pour les médias » ¹⁴⁰⁷.

¹³⁹⁹ Traduction *Septembre.doc*, voir en annexe p. 757.

¹⁴⁰⁰ Traduction *Septembre.doc*, voir en annexe p. 765.

¹⁴⁰¹ *Ibid.*, p. 769 et 772.

¹⁴⁰² *Ibid.*

¹⁴⁰³ *Ibid.*

¹⁴⁰⁴ *Ibid.*, p. 765.

¹⁴⁰⁵ *Ibid.*, p. 758.

¹⁴⁰⁶ *Ibid.*, p. 759.

Conclusion

Septembre.doc est un texte de théâtre dans lequel se développe, en de multiples répliques émotionnelles, violentes ou plus modérées et argumentées, la question « Qui est coupable dans la tragédie de Beslan ? », et, plus généralement, celle du conflit russo-tchéchène. Jamais en Russie le théâtre ne s'était permis d'attaquer de manière aussi directe le pouvoir en place, allant jusqu'à mettre en accusation le chef d'État. La pièce renonce à présenter un seul point de vue « patriotique » officiel, imposé par le Kremlin, ce qui est une provocation ouverte dans le contexte russe actuel. Au contraire, *Septembre.doc*, en articulant les modes épiques, lyriques et dramatiques, donne la parole à toutes les parties prenantes et, de nombreuses fois, à de simples individus qui ne représentent qu'eux-mêmes. Le montage thématique et associatif supprime la fable générale et donne lieu à une multitude de micro-fables extrêmement brèves. Le rapport frontal, dans ses multiples utilisations, vise à impliquer, voire à attaquer le spectateur en le confrontant à un embarras de choix de points de vue, en le mettant ainsi dans une situation de stress censée le pousser à la réaction émotionnelle du rejet et, probablement, provoquer une réflexion post-factum. La pièce s'inspire, dans sa forme de fonctionnement, de la structure Internet, elle se déploie tel un espace d'échanges où les propos des personnages acquièrent une valeur singulière en ce qu'ils sont exprimés lors d'un débat contradictoire et sans contrainte.

¹⁴⁰⁷ *Ibid.*, p. 773.